

Conférence Internationale
MUSIQUES DE MADAGASCAR : RENCONTRES SUD < > NORD?
Antananarivo, Madagascar – 16-17 Novembre 2007

COMPTE-RENDU

*par Tsikimamy ONIMBOLA et Ludonie VELOTRASINA (Etudiante en Médiation Culturelle,
Université d'Antananarivo)¹*

Vendredi 16 novembre 2007 au Cercle Germano Malagasy

Eckehart Olszowski

(Directeur du Cercle Germano Malagasy)

- présentation de l'objet du colloque
- l'importance des échanges culturels
- remerciement des organisateurs, des sponsors et des partenaires (Maersk, Accès Banque, Ambassade d'Allemagne, GTZ)

Ulrike Meinhof

(Directrice du projet de recherche TNMundi)

Université de Southampton

- remerciement
- présentation du projet de recherche TNMundi
 - ✚ l'intitulé du projet: « La diaspora comme pratique sociale et culturelle »
 - ✚ l'équipe de recherche : Professeur Ulrike Meinhof, Dr Nadia Kiwan, Dr Marie-Pierre Gibert, Zafimahaleo RASOLOFONDRAOSOLO, Professeur Taieb Belghazi
- le cadre d'étude : analyser les motivations des artistes en mouvement, analyser les interconnexions entre les artistes, évaluer les impacts de ce mouvement au niveau culturel, politique, social etc.

Zafimahaleo Rasolofondraosolo (Dama)

(Consultant)

¹ Merci également à Irina Andriambolatiana de Vazimba Produktion

- l'importance de ce colloque pour Madagascar (enjeux des richesses culturelles par rapport au développement du pays et à la mondialisation)
- relation entre la biodiversité et la diversité culturelle
- consolidation et renforcement de l'intérêt porté à la culture

Patrick Ramiaramanana

(Ministre des Sports, de la Culture et des Loisirs)

- importance de ce colloque pour Madagascar
- la migration et la gestion d'une ville, source de richesse
- le discours en français

Vendredi 16 novembre 2007 au Cercle Germano Malagasy

Relations sud-nord. Parcours d'artistes malgaches à Madagascar et en Europe

Président de séance (médiateur) : Dama

Intervenants :

- Justin Vali,
- Edgard Ravahatra,
- Mfa Kera,
- Samoela Andriamalalaharijaoana (Sammy),
- Donné Randriamanantena.

A - Débat présidé par Dama

- Les effets de la migration des artistes

MFA Kera

« Nous transportons, nous mélangeons toute cette musique puisée dans les sources »

- effet positif de la migration : propager une image artistique positive de Madagascar.
- la racine malagasy, la tradition reste toujours ancrée dans la personnalité artistique même loin de Madagascar

Edgard Ravahatra

« C'est la culture qui nous reste quand on a tout oublié. Sans ma culture, je n'aurai pas pu trouver ma différence »

- parcours artistique : musicien de ruelles avant de partir à l'étranger
- une fois à l'étranger, il avait besoin de retrouver son identité

Il nous faut, selon lui, cette racine très forte pour ne jamais oublier d'où est-ce qu'on vient.

- besoin de partager ce qui fait sa différence
- ouverture aux autres cultures : le contact avec d'autres cultures incite à rechercher sa propre personnalité artistique en référence à ses cultures d'origine.

Justin Vali

« Mon parcours n'a pas été facile mais une fois intégré dans la musique du monde, je suis devenu plus connu »

- parcours artistique : issu d'une famille de musiciens et fabricant d'instrument de musique traditionnelle notamment le Valiha à Ambohimadana
- une fois à l'étranger, plus d'ouverture sur la musique et la culture étrangère, acquisition d'expériences nouvelles

Samoela Andriamalalaharijaona

« Je préfère rester au pays car il n'y a rien de mieux que de puiser dans sa source.

Je suis toutefois très ouvert sur tout ce qui se passe à l'extérieur du pays »

- artiste évoluant à Madagascar. effet positif : puiser au maximum les richesses culturelles, traditionnelles ici à Madagascar, rester ancré à la terre de ses ancêtres pour pouvoir exploiter cette richesse inépuisable. « maniry amin'ny taniko »
- Partir à l'étranger pour faire des recherches afin de s'améliorer.

Donné Randriamanantena

« Je préfère vivre à Madagascar mais je cherche quand même quelqu'un qui puisse me permettre d'exporter cette culture »

- retrace son parcours artistique brièvement
- il préfère rester à Madagascar afin de mieux s'épanouir, car à l'étranger, il risquerait de délaisser ses backgrounds malagasy.

- Quels types de relations existent entre les musiciens et les opérateurs artistiques.

MFA Kera

« *Il faut plus d'écoles de musique et une meilleure qualité du son à Madagascar* »

- puisque Madagascar est déjà un pays de diversité par excellence, le contact avec le monde extérieur est bien perçu, de toute manière, le mélange est très ouvert
- il faut aussi profiter au maximum des nouveaux moyens de communication

Samoela Andriamalalaharijaona

- à Madagascar, le système tue l'artiste
- entre artiste, il y a ceux qui sont influencés par les tendances extérieures, donc plus orienter à la commercialisation de son art, et d'autres qui tentent de chercher l'authenticité à travers sa culture.

Donné Randriamanantena

Il y a une grande différence entre artistes malagasy et artistes étrangers : les premiers sont souvent autodidactes, l'oreille musicale, tandis que les seconds bénéficient de formation académique. Cette différence fait déjà preuve de diversité culturelle.

B – Restitution des discussions par petits groupes

Groupe MFA Kera

Le groupe a axé la discussion autour des caractères spécifiques des musiciens malagasy :

- l'importance et le besoin de connaître leur culture pour avoir des bonnes bases, c'est à dire avoir sa propre personnalité artistique.
- pousser par la curiosité pour certains, par des objectifs de recherche pour d'autres, partir à l'étranger est aussi un moyen d'acquérir un nouveau savoir faire
- le besoin de s'extérioriser vient ensuite pour mieux se faire connaître et mieux se faire valoriser.

Le groupe a ensuite conclu sur l'importance du rôle de l'Etat à travers le Ministère responsable de la culture. Cette entité a le devoir de procurer les moyens nécessaires à la promotion artistique.

Groupe Edgard RAVAHATRA

La réflexion de ce groupe pose la problématique de l'artiste émigré par rapport à son pays d'origine.

- comment parvenir à se faire connaître à la fois du public étranger et du public de son pays d'origine tout en restant dans la même logique de démarche artistique.
- L'exemple du parcours d'Edgard RAVAHATRA a été soulevé pour répondre à cette question : l'influence du milieu où on vit participe à la reconnaissance et la nécessité d'instaurer une structure effective.

Groupe Donné

Le groupe de Donné propose de remettre en question la notion de culture à Madagascar actuellement.

- tout d'abord une interpellation : c'est quoi la culture
- la culture et le contexte malagasy, la diversité liée à des particularités régionales d'un côté et l'unité de cette même diversité d'un autre côté, c'est ce qui relève de la définition de la culture à Madagascar

Ce groupe a conclu avec un constat alarmant : la culture ne constitue pas une préoccupation de la jeunesse Malagasy

Groupe Sammy

Le groupe de Sammy propose de répondre à la question : est ce que l'artiste peut vivre de son art ?

- la réponse est la capacité de l'artiste à être professionnel tout d'abord, ensuite viennent les divers impératifs du développement artistique (le marché, les législations, etc.)
- La musique traditionnelle n'est pas mise en valeur à Madagascar (ni par les médias, ni par le marché local)
- Solution : mélanger la musique traditionnelle avec d'autres genres musicaux. Tel l'exemple de Sammy avec Da hopp, un groupe de jeune rappeur Malagasy ;
- proposition de loi et création de réseau d'artistes sans distinction.

Le groupe a rappelé l'importance du rôle des associations dans le milieu artistique surtout pour le cas de Madagascar, qui a du mal à conscientiser le pouvoir public.

Groupe Dama

Ce groupe a argumenté sur la possibilité d'articuler la diversité culturelle, à travers la musique, avec la mondialisation.

- ils ont ainsi suggéré de saisir au mieux les opportunités commerciales ou institutionnelles d'où peut émerger un développement culturel.
- Revoir la logique interne, sur le plan musical et le rapport à la logique externe, c'est à dire le monde de la musique au niveau international pour instaurer un équilibre solidaire entre SUD et NORD.

Groupe Justin VALI

Le groupe de Justin VALI a avancé des plans d'action pour lancer un artiste :

- à court terme : création d'une entité de suivi des travaux
- à moyen terme : organisation de festival, musique du monde
- à long terme : une politique culturelle adéquate, élaboration du statut des artistes donc l'engagement du gouvernement.

Points communs :

- la migration des artistes est bénéfique aussi bien pour le pays d'origine que pour les artistes.
- la nécessité d'instaurer un réseau d'artiste, réseau Sud Nord, Sud – Sud
- L'importance de l'effectivité d'application des lois et des conventions internationales

Réseaux d'artistes et monde de la recherche

Présidentes de séance : Nadia Kiwam et Marie Gibert

Intervenants:

- Taieb Belghazi (Université Mohammed V),
- Ulrick Meinhof (Université de Southampton, Royaume-Uni)
- Rafolo Andrianaivoarivony (Université d'Antananarivo)
- Bako Rasoarifetra (Université d'Antananarivo)
- Serge Rodin (Université d'Antananarivo)

Où en est la recherche internationale sur les questions de réseaux en situation de migration en général et sur les réseaux des artistes en particulier ?

Comment les chercheurs malgaches envisagent-ils ce phénomène et quel peut être l'impact d'une telle recherche ?

A – le débat des intervenants :

Taieb Belghazi

- un réseau c'est une structure composée par de nœuds pour former un pont,
- un réseau c'est le reflet d'un utopisme solidaire intéressé : les immigrés tiennent les attaches de leur pays d'origine
- le réseau n'est pas nécessairement libérateur, c'est aussi une pratique, des interactions qui peuvent s'user avec le temps
- un réseau est par définition transnational et affiliatif
- les réseaux impliquent aussi le concept de la diaspora ouverte.
- la recherche sur les réseaux est interdisciplinaire
- l'artiste est un intermédiaire

Ulrike Meinhof

TNMundi à travers ces concepts théoriques et les expériences de terrain

- le capital transculturel ou le niveau qui envisage les dynamiques entre les éventuels types de capitaux culturels
 - capital social (ou lien personnel et professionnel défini ethniquement ou non) : lien entre pays d'origine et diaspora (premier pas vers l'immigration), lien entre artistes et diaspora (offrent les premiers occasions de se professionnaliser) réseaux de soutien locaux, translocaux et transnationaux.
 - Capital culturel : combinaison de services multiples
 - Capital économique : de l'artiste à mi temps jusqu'à l'artiste professionnel
- = il y a trois formes de capital : le capital social, le capital culturel et le capital économique

Rafolo Andrianaivoarivony

Il existe 2 types de réseaux en tandem et parallèles et chaque type de réseaux est composé de sphères hiérarchisés.

- Le premier type implanté dans l'espace national : brousse – village – ville – Capitale, où s'installe un relatif attachement au terroir afin de rester authentique et ou afin d'assurer un marché de proximité (exemple la diffusion de Salegy, tsapiky, vakodrazana horija etc)

Les artistes se déplacent à travers ces sphères pour se ressoucer et se faire connaître puisqu'il y a un marché derrière tout ça.

- Le second type : réseaux internationaux moins hiérarchisés mais toujours interconnectés entre grande ville de Madagascar – Capital de Madagascar – Ville d'Andafy, à l'étranger.

Question :

- ❖ Quel pourrait être l'impact d'une telle richesse ? (Il y a les jeunes talents qui rêvent de percer ici et ailleurs)

Bako Rasoarifetra

Réflexion autour des accords et des conventions qui conditionnent la circulation des œuvres artistiques et des artistes à l'exemple de la Convention sur la diversité culturelle. Les problématiques suivantes sont alors posées :

- Effectivité d'application des conventions et accords internationaux à Madagascar ?
- qu'est ce que les pays en développement attendent de la Convention sur la diversité culturelle : de l'aide ou une collaboration
- qui peut aller au marché du spectacle africain ? comment avancer par rapport aux différentes barrières : pallier au manque de réseaux, circulation au niveau international, cheminement des produits malagasy à l'extérieur
- faut-il toujours attendre l'initiative du Nord pour s'améliorer et développer le marché ?

Serge Rodin

Le cas de la musique dit « populaire » et l'absence de réseaux.

- le concept de marché à Madagascar : espace d'échange, d'information
- marché et pluralité de la musique malagasy
- les formes de réseaux de bases à Madagascar : familial, religieux, associatif (rencontres culturelles)
- les migrants sont en quête de survie

B – Restitutions des discussions par groupes :

Groupe RASOARIFETRA Bako

- les biens culturels sont trop chers à Madagascar, les taxes trop élevées, les produits culturels considérés comme futiles et de luxe.
- la collaboration entre les artistes n'est pas effective
- création de résidence d'artiste et ouverture vers le monde de la recherche
- formation culturelle, au niveau des journalistes « critique d'art »
- prioriser l'enseignement de l'art

Groupe Ulrike Meinhof

Constat, partage d'expérience sur le réseau

Comment exploiter les réseaux locaux à Madagascar, comment faire en sorte que les réseaux familiaux percent l'industrie culturelle ? Car c'est justement ce réseau qui fait le tremplin pour que les artistes aient une reconnaissance à l'étranger.

Groupe Serge Henri RODIN

La civilisation du marché à Madagascar :

- la musique malagasy et la vision touristique : la musique pour une plus grande promotion du pays (l'exemple du rôle de l'Etat mauricien : envoyer des artistes mauriciens à l'étranger pour faire la promotion de la musique mauricienne)
- réorienter le marché vers plus de libéralisme.

Groupe RAFOLO

Remise en cause de la finalité des réseaux.

- la création des réseaux pour capitaliser les ressources (humaines, les expériences...) d'où la démultiplication des espaces de rencontre
- c'est aussi afin de professionnaliser le métier d'artiste : trouver les stratégies les plus adaptées en fonction de la situation.
- Cependant, la réalité ne coïncide pas toujours avec cette vocation première des réseaux. C'est ainsi qu'ils ont proposé que « les organisateurs doivent consacrer plus de temps aux artistes afin d'instaurer ce vrai point de réseau à vocation de tissu d'échanges »
- Est-ce que les artistes connaissent bien les réseaux : il faut les inventorier pour ne pas perdre de temps

Groupe Taieb Belghazi

- Les réseaux ont une existence théorique à, l'exemple du réseau transnational encore très utopique, formel où les initiateurs gèrent le flux (la majorité sont implantés au Nord), et informel, c'est à dire plus décentralisé, des réseaux familiaux...
- Pratique des artistes par rapport à ces réseaux : déjà « art » c'est par définition se mettre en réseau, ensuite beaucoup d'artistes du Sud ne sont pas encore conscients de la pertinence de ce système, d'où la communication, l'information, rôle des médiateurs culturels. S'intégrer à un réseau est un vrai parcours de combattant, cependant, une fois que l'artiste a une certaine notoriété, il lui est inutile d'intégrer un réseau.
- Réseau d'artiste implique aussi une certaine affinité constituant un nœud.
- Les réseaux peuvent alors être un secteur d'emprise de pouvoir où un artiste serait privilégié au détriment d'un autre par exemple.
- Pour Madagascar, un réseau se doit de réunir les intérêts des artistes, d'envisager la création d'un grand festival
- L'Etat aussi peut avoir ce rôle à condition d'instaurer une réelle volonté politique. L'exemple du Salegy qui aurait pu lancé Madagascar à travers le monde comme le Reggae pour la Jamaïque.

Remarques générales

- faire parvenir une proposition de texte auprès de l'Assemblée nationale concernant l'application des Conventions internationales à Madagascar.
- RASOARIFETRA Bako a souligné l'importance du statut des artistes qui n'a toujours pas de décret d'application jusqu'à ce jour.
- Serge RODIN a insisté sur la nécessité de mettre en place « le syndicat des artistes »
- Manitra est intervenu en rappelant la programme de « rationalisation du milieu » et « rationalisation du circuit » qui consiste à atteindre justement cet objectif de créer le statut des artistes, ensuite redéfinir la notion de « métier d'artiste », et enfin créer des textes et des lois qui régissent les artistes. Ce qui relève de la base d'une industrie culturelle conséquente.

Musique et Société civile : collaboration entre artistes et ONG

Présidente de séance : Ulricke Meinhof

Intervenants :

- Charles Bert ANDRIANAIVO (CICAFE),
- Dama (Voajanahari),
- Eric Raab (Freude Madagaskars)
- Brett Massoud (Azafady),
- Anicet RANDRIANTSALAMA (Comité National de lutte contre le Sida),
- Sophie Goedefroit (Université Paris 5/CNRS)
-

A – Débat des intervenants :

Charles Bert ANDRIANAIVO (CICAFE)

- CICAFE : travail de développement et action sociale, crée vers la fin des années 90.

Une initiative pour inciter la population à se prendre en charge après un régime socialisme et pour mieux affronter le système libéral.

- communication de proximité : communication orientée en fonction des références, des contextes culturels des populations

- possibilité d'unir le monde artistique à travers la musique et les programmes de développement : les artistes sont les meilleurs ambassadeurs de Madagascar à l'étranger.

- la population a plus confiance aux artistes : les chants véhiculent des idéologies, des rêves, des utopies. Cette confiance naît grâce au contact avec le terrain d'un côté et de l'autre côté à la sensibilité de l'observation des artistes. Ce contact devient un enrichissement autant pour les artistes que pour la population.

Dama (Voajanahari)

« Dans la musique, il faut avoir un message »

- Voajanahari (projet de sauvegarde de l'environnement et de développement du monderural) : un concept né de différentes sensibilités d'artistes (Belanto, Razafindrakoto, Dama, Olombelo Ricky)

- objectif : diminuer le plus possible le fossé entre le monde rural et le monde urbain. Le premier encore ancré dans les systèmes de représentation traditionnelle en référence à la nature, à l'environnement. Le second, dans l'univers des vitesses, de la modernisation occidentale. Ces derniers se proposent ainsi d'être des décideurs, des développeurs à l'encontre du système rural
- approche : être à l'écoute des références culturelles de la communauté de base afin de valoriser leurs compétences mais non de les comparer au développement initié par l'Occident.
- échange culturel à travers les expressions artistiques et la culture des populations.

Brett Massoud (ONG Azafady)

- ONG installée à Fort Dauphin
- Action sociale orientée vers le développement culturel : protection des droits des artistes suburbains auprès de l'OMDA, appuie des artistes dans leur parcours, tente tant que possible de défendre le compte des artistes auprès de l'Etat.
- essayer de pallier au mieux les lacunes au niveau des infrastructures culturelles au profit de nombreuses compétences artistiques dans les milieux ruraux. Exemple du réseau de l'Alliance Françaises de Madagascar.
- actuellement, l'ONG est confronté à des problèmes financiers. Cependant, il a beaucoup insisté sur la nécessité de réorienter les actions des bailleurs de fond vers les actions culturelles.

Eric Raab "Freunde Madagaskar" (sakaizan'ny Madagasikara)

Un projet musical pour la sauvegarde de la nature et du monde rural

- Actions de l'ONG : aider les élèves et les écoles dans l'amélioration des conditions de travail, octroyer des bourses pour les élèves défavorisés
- faire connaître Madagascar en Allemagne, s'associer avec la diaspora, développer les relations Nord-Sud,
- les activités sont orientées vers la culture, la promotion artistique, notamment la musique : création de groupe musicale malagasy à Vienne « sakay »
- la musique comme élément de support de message, d'échange et de partage culturel. La musique véhicule un sentiment de vie.
- problématique des actions économiques au détriment des actions culturelles,

- travail de collaboration avec Voajanahari : programmation de concert, d'atelier dans les régions ruraux, qui va de paire avec les sensibilisations environnementales.

Anicet RANDRIANTSALAMA (Comité National de lutte contre
le Sida)

- la lutte contre le SIDA connaît un blocage qui relève des pratiques et des habitudes à Madagascar.

- une solution : faire appel à l'art, à la culture afin d'établir une meilleure communication, une meilleure approche afin de sensibiliser la population

Sophie Goedefroit (Université Paris 5/CNRS)

« L'artiste a un rôle direct sur la société »

- remise en question des textes, des lois, des conventions concernant le développement, la diversité culturelle, le mouvement associatif. Où est l'humain, dans quelle mesure la parole est donnée à la société malagasy concernant les programmes de son développement.

- concept clé : la notion d'ONG, d'Association, dans le contexte social et culturel malagasy est inapproprié pour un développement de l'humain, face à la confrontation mondiale des cultures

- proposition de solution : plus orienter les actions culturelles vers les syndicats, à condition d'avoir le statut des artistes, au lieu d'association, complémentarité entre chercheur et artistes puisque ces derniers sont quant même des moteurs d'innovation. Les artistes ont besoin des scientifiques (guides). Les scientifiques, quant à eux, ont besoin des sensibles observations des artistes (les artistes pour nous faire rêver).

La culture et le développement ont été discutés depuis une cinquantaine d'année sur la scène internationale.

En 1952, C. Levi Strauss est invité par l'UNESCO. Selon lui, la diversité culturelle est la richesse de l'homme mais qu'elle allait peut-être être en péril. Il parlait d'une certaine confrontation des cultures → ça fait 55 ans mais les politiques ne s'en intéressent que maintenant.

1987 – 1997 : Inauguration de la décennie du développement culturel

1992 : Commission mondiale de la culture et du développement

Sommet de Rio sur le développement durable : développement écologique et économique des ressources → approche patrimoniale n'ayant rien à voir avec la culture

Le développement durable : filet de sécurité des désastres de l'ajustement structurel

1994 : publication des actes culturels en Afrique : il y a les cultures aptes et les cultures non aptes au développement d'où la nécessité d'un ajustement structurel par la Banque Mondiale

1995 : pour le développement, le dernier terrain à défricher est la culture

1999 : La Banque Mondiale demande à ce qu'une loi soit mise en place pour définir ce qu'est une ONG. A Madagascar, on peut être opérateur économique tout en étant une ONG.

Le retour à la parole est une urgence à Madagascar.

B – Restitutions des discussions des 2 groupes :

Groupe A : Brett Massoud, Charles ANDRIANAIVO, Eric Raab, Ulrike Meinhof

- que peuvent faire les ONG, les associations caritatives et autres institutions pour la culture malagasy avec une ressource limitée
- comment est-ce qu'un artiste peut faire confiance à une ONG (est-ce qu'elles s'intéressent réellement à la culture Malagasy ?)
- problématique de la formation musicale face au caractère autodidacte des artistes par rapport à la politique culturelle. Particularité malagasy, maîtriser la musique du terroir est largement suffisant, faire une formation académique en musique est inutile.
- quelle approche pour la société malagasy : ONG fondée par les étrangers ? Organisation associative et la contradiction entre monde rural et monde urbain ? Approche coopérative, c'est-à-dire moyen de production commune et partage de bénéfice ? Réorienter vers l'approche Fokonolona ?
- développement de la musique sans politique culturelle, sans statut des artistes, est ce possible ?
- la culture pour le développement ou le développement pour la culture ?, quel concept instrumentalisé pour la réalisation des objectifs
- les médias et la valorisation de la culture

Groupe B : Dama, Sophie Goedefroit, Anicet RANDRIANTSALAMA

- la parole comme outil de développement : l'exemple de l'initiative de Ratsimandrava à remettre en avant
- commentaire sur l'importance centrale du rôle social des musiciens,
- les textes ratifiés par Madagascar sont peu, mal connus de la population
- le statut des artistes doit correspondre aux réalités malagasy (commencer par identifier et recenser les musiciens dans tout Madagascar, mettre en valeur ce qui existe).
- faut il attendre les lois pour que les artistes puissent se regrouper
- à qui s'adresser au niveau local, quels sont les interlocuteurs possibles : aux politiciens locaux ? Solution aller directement aux instances responsables.
- établir des partenariats, des festivals artistiques qui existent déjà au Nord afin que ces derniers puissent parrainer les activités culturelles à Madagascar
- nécessité de former des journalistes culturels critiques.
- l'instabilité politique se répercute sur les artistes,
- « les artistes sont en guerre culturelle permanente contre le système ».

L'industrie musicale

Président de séance : Hemerson ANDRIANETRAZAFY

Intervenants :

- Dama (artiste)
- Jean Claude Vinson (producteur, tour manager, musicien)
- Belanto (journaliste)
- Haja RANJARIVO (OMDA)
- RAKOTO (Douane)
- Jaobarison (Média Consulting)

A – Le débat des intervenants

Rappel historique : En 1930 introduction de deux maisons de disque Odéon et Columbia à Madagascar.

Des gens ont pressenti l'existence d'un marché dans la grande île.

Est-ce qu'il y a une industrie musicale viable autant pour l'artiste que pour le public

Existe il réellement un marché à Madagascar et comment le dynamiser ?

Dama : industrie musicale suppose des structures et des règles bien définies d'où, l'inexistence d'industrie musicale à Madagascar

Rakotoarison Henri (responsable partenariat et promotion PME au Ministère du commerce et de l'industrie)

- L'industrie musicale est un champ très vaste. Elle part de la production jusqu'au public en passant par les artistes, les médiateurs etc.

- 3 problèmes majeurs : le développement du numérique, manque de structure institutionnelle pour gérer l'industrie musicale, le piratage - création d'environnement favorable pour l'industrie industrielle. Aller au-delà de l'artisanat.

- exemple du Sénégal sur l'investissement des artistes pour l'industrie musicale

- problématique des taxes sur les supports matériels : la part qui revient aux artistes

Haja RANJARIVO (Directeur de l'OMDA)

- La protection des droits d'auteurs est la base d'une industrie culturelle
- l'OMDA Compte actuellement 5465 membres et 70.000 œuvres y sont enregistrées et protégées
- accords de représentation réciproque SACEM France, SUZA Maurice

Jaobarison (Média consulting)

- Média Consulting Société de communication, d'édition et de création d'évènement
- industrie musicale: matière première – les artistes, les œuvres en question -, production – enregistrement, édition - et distribution.
- les nouvelles technologies favorisent l'autoproduction au détriment de la qualité de l'œuvre. Mais en même temps augmentent l'exposition au piratage. A Madagascar, un artiste est à la fois créateur, éditeur, producteur.
- solution : lutte contre le piratage avec un texte allant de ce sens. Campagne de sensibilisation pour un changement de comportement, et la participation de toutes les entités.

Belanto (Journaliste)

- exemple de l'énorme investissement des Etats-Unis pour la culture, qui a des répercussions dans le monde entier au niveau politique, économique, culturel (25% du PIB consacré à l'industrie musicale).
- des exemples sur l'influence des expressions artistiques du Sud sur les artistes du Nord. Cependant les artistes du Sud ne profitent guère de ses propres exploits.
- Comment alors quantifier l'apport économique des artistes malagasy sur l'industrie musicale internationale ?

Rakoto (représentant de la douane)

- taxation pour alimenter le budget de l'Etat : toute marchandise à l'importation est soumise à un droit d'entrée. La douane a actuellement un rôle économique (elle engrange 50% des recettes fiscales). De ce fait, tous les produits finis (même les œuvres d'art) sont taxés de 20%.
- solutions et dispositifs :
 - réduire ce taux auprès de l'Etat, la porte est ouverte

- l'organisation mondiale des douanes a consacré une journée sur le thème : « halte au piratage ».
- programme de confiscation et de destruction par la douane des produits et des marchandises contrefaites à importer ou à exporter.
- Brigade mobile de Comité interministériel de lutte contre la contrefaçon (problème financier)

B – Questions du public, réponses des intervenants

1. Les œuvres d'art lors d'Elabakana n'étaient pas exonérés puisque la douane a jugé que c'était de la « quincaillerie ». Qu'en est-il de l'application de l'accord de Florence ?

2. emprisonner les gens qui font le piratage n'est pas une solution, ce sont les majors qui en profitent le plus mais non les « petits » consommateurs. Les problèmes Nord-Sud ne devraient pas se poser, il faut juste parler de protection intellectuelle au niveau international

3. une industrie est par définition : faire du profit par le biais de consommation. De ce fait, l'industrie musicale existe à Madagascar : les pirates, les distributeurs, la consommation sont les preuves de l'existence de l'industrie musicale

4. pourquoi les gens copient, pourquoi les artistes s'auto produisent.

5. que fait le ministère du commerce pour lutter contre le piratage ? Dans la législation malagasy, existe-t-il des textes qui font la différence entre les produits d'art et les autres produits.

6. Quelles sont les mesures prises par l'OMDA pour faire la différence entre les oeuvres traditionnelles qui relève du patrimoine et l'œuvre d'un artiste.

7. de quelle manière les artistes présents lors de ce colloque présenteront les réflexions.

1'. l'accord de Florence relève seulement des livres. Il avoue qu'il « ne peut pas outrepasser la loi » Solution : sensibiliser les responsables (finances, commerce, douanes, etc.) pour connaître les valeurs qui se rattachent à la culture.

2' l'OMDA a déjà procédé à une sensibilisation des agents issu du ministère de la Police, ceux du Commerce et même une sensibilisation auprès du public pour un changement de comportement.

3'. c'est le niveau structurel qui fait défaut pour la mise en place d'une industrie culturelle effective à Madagascar.

Les structures informelles nuisent à la professionnalisation de l'industrie culturelle. Il faut donc assainir le marché pour qu'un chanteur n'ait pas à se transformer en vendeur.

4' Solution : éviter de taxer la culture, éviter de taxer les industries culturelles, aucun produit culturel ne devrait être taxé. Car c'est la culture qui sauvera l'humanité.

Le problème de consommation de piratage est aussi lié au pouvoir d'achat, il est carrément impossible d'acheter les produits culturels qui coûtent Solution : produire beaucoup

5' pour lutter contre le piratage, instauration au Ministère du Commerce d' une Brigade d'inspection sur les qualités et les normes des prix.

Comment rendre compétitives les œuvres d'art à Madagascar, surtout pour la filière musicale. Solution : faire pression sur l'Etat

En tant que producteur professionnel, il est impossible de vendre les produits culturels au minimum, il est soumis à la loi du marché (la taxe communal, la TVA...). Par conséquent la maison de disque est obligée de sélectionner les artistes à produire ce qui conduit les autres artistes à s'auto produire.

6'. Déposer l'œuvre à l'OMDA et c'est seulement 70 ans après la mort de l'artiste que l'œuvre en question tombe dans le domaine public.

7' ne pas dépendre de l'Etat pour avancer, avoir une initiative personnelle. Toujours aller de l'avant sans attendre de l'Etat. Faire bouger toutes les institutions concernées, instaurer un dialogue.

Remarques, appréciations :

Instaurer un dialogue entre toutes les entités concernées, l'Etat, les artistes, la société civile et autres puisque la culture est l'affaire de tout le monde.

Vivre de son art est un défi, un rêve pour un artiste. Selon Marius Fontaine, la vente de ses disques est insuffisante. Les tournées qu'il effectue et sa part de droit d'auteur permettent de pallier à ces manques.

Reconnaissance sociale du travail des artistes, expliquer aux gens l'importance des œuvres d'arts.

Rôle important de la diaspora pour la promotion culturelle de Madagascar.

Se faire entendre des autorités compétentes, élargir les réflexions posées lors de ce colloque à d'autres niveaux.

Nécessiter de construire et de se construire dans la culture : instaurer un dialogue entre la société civile, les artistes, l'Etat, afin de mettre en place réellement la notion de « la culture au développement »

Suivi du colloque :

- suite de rencontre entre les chercheurs du Nord et du Sud
- entre les artistes, comment s'auto organiser, le colloque c'est pour s'enrichir vu que les artistes sont les moteurs des innovations sociales, ils devraient travailler de près avec les chercheurs.
- Amener les résolutions résultant de ce colloque auprès du Ministère

Clôture de la séance :

- Encouragement et remerciement du directeur du CGM.
- Remerciement de Ulrike Meinhof